

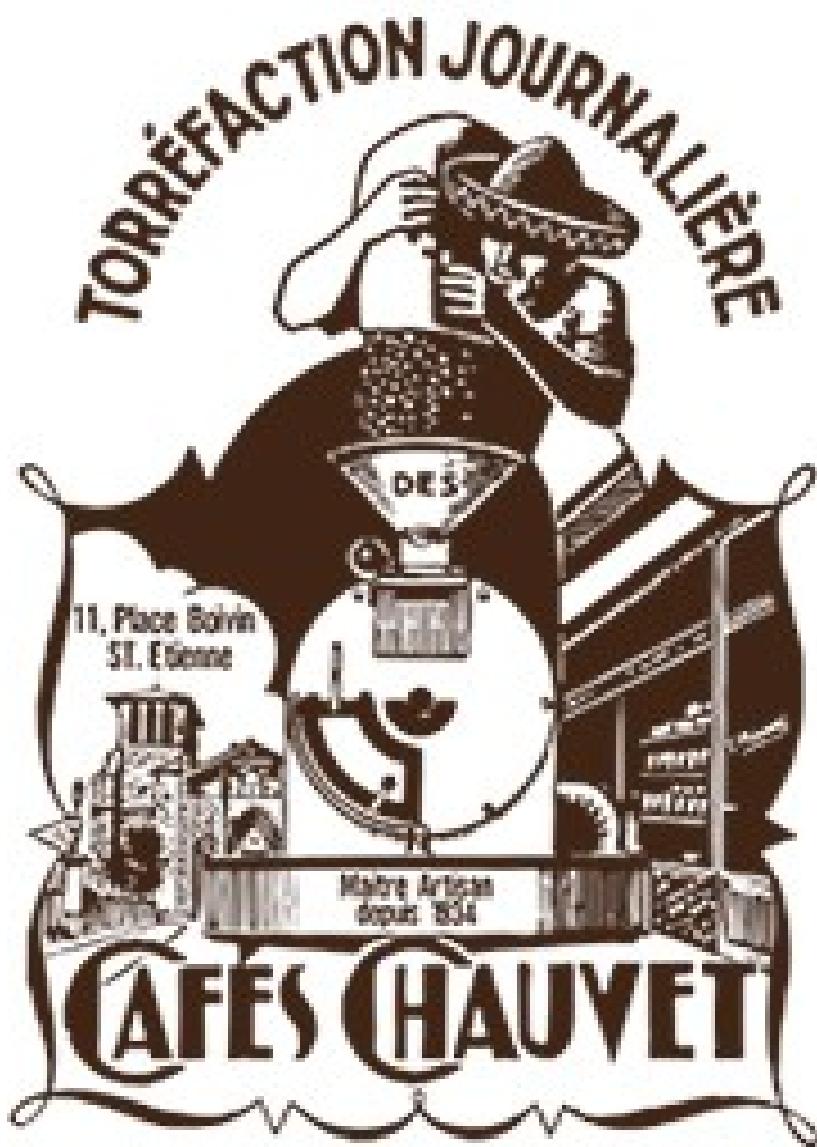
# Histoire de la Torréfaction

## CHAUVET

une Histoire, une Passion

La Place Boivin, la Rue de la Ville

Depuis 1934 date de l'ouverture par son Grand père Gustave,  
puis Jean son père :1939 / 1997,  
et à présent la 3 ième génération : 1970 / 2019 et ...



## TORRÉFACTION CHAUVENT UNE HISTOIRE... UNE PASSION...

Torréfaction Chauvet, voilà un nom qui sent bon notre enfance, qui nous renvoie à l'époque des petites épiceries de quartiers, celles où l'on prenait plaisir à discuter avec le marchand, à connaître ses produits et ses arrivages, de la semaine . Mais la Torréfaction Chauvet c'est aussi le nom d'une petite entreprise stéphanoise, aujourd'hui leader des fruits secs et des cafés fraîchement torréfiés, l'un des Artisans les plus réputés pour les amateurs avertis.

Depuis trois générations, dans cette boutique de poche,  
On broie du « NOIR » et on en est fier.

M.Talleyrand disait du Café

*« Il est noir comme un diable, chaud comme l'enfer, pur comme un ange, et doux comme l'amour. »*

Cela est bien vrai car cette citation colle à l'histoire de la torréfaction Chauvet.

page 1

# TORRÉFACTION CHAUVENT UNE PASSION...

## *Préface*

### **« AIMER CE QUE L‘ON FAIT LA RECETTE DU SUCCÈS SELON MES PRÉDÉCESSEURS » !**

Gardien de la tradition, « *j'ai fait mes premiers pas dans cette boutique...j'y ai grandi. C'est un important héritage que j'espère conserver, préserver, et transmettre à mon tour. C'est surtout avec l'envie que les traces de mes parents et grands parents se poursuivent. C'est inné que l'on en ait soin ; et cela passe par le sens de la philanthropie . C'est'savoir être patient et ne pas céder à la moindre bricole où proposition ; mais plus que tout avoir un but : le travail sans vouloir prendre la place de son voisin ».* »

Né dans le monde du café et du commerce des fruits secs, Paul a compris que la torréfaction est un monde à part, qui possède ses propres ressorts, différents, de ceux de l'industrie agroalimentaire et de la grande distribution. Il se rendit dans les pays producteurs, les salons, les foires, et chez les importateurs. Il lu (en effet) et lit encore beaucoup des comptes rendues sur le café et tout ce qui se rapporte à son activité. Il travaille avec ses partenaires en tant que clients et fournisseurs, va à la rencontre de ses futurs clients sur des fêtes foraines, des marchés de l'artisanat, ou encore participe à des congrès dirigés par les chambres de métiers et de commerces.

C'est ainsi que s'est construite petit à petit la torréfaction de cafés et fruits secs d'aujourd'hui synonyme de qualité, d'artisanat et de conseils.

Cette compréhension, on la retrouve dans le choix des matières premières commercialisées jadis par Gustave Chauvet, son grand père. Torréfaction Chauvet c'est la marque d'un savoir-faire pour les Stéphanois, les Ligériens, et bien au delà du département.

C'est aussi le rêve avec ces cafés torréfiés chaque semaine, où « le Maître des lieux... » inlassablement vous demandera la granulométrie souhaitée en fonction de votre cafetière.

C'est aussi ces spécialités de fruits secs également torréfiés chaque semaine et, sans nul doute, sans égale pour le travail et la préparation de la saumure. C'est encore le rêve avec ses pâtes d'amande à 50 % ;.... et son pralin à 25 % de noisettes et 25 % d'amandes aujourd'hui disponible presque toute l'année, et un grand rayon de spécialités, de produits pour la pâtisserie à la portée de toutes les ménagères. En vous informant sur les plantes aromatiques, sur les tisanes, où les variétés de thés ; disponibles dans cette boutique, comme par enchantement vous voyagez, avec passion à travers le monde, car le personnage est intarissable.

*Comme père, il m‘ a appris un métier que j‘aime, car ce métier aucune formation professionnelle ne peut vous l‘enseigner, il m‘a fait partager son rêve que je vie aujourd‘hui, il a su m‘éclairer le chemin sans me l‘imposer. Je m‘efforcerai de ne jamais oublier comme père me le disait si bien lorsqu‘il était installé aux commandes de la machine à torréfié en regardant sortir les beaux grains de café « que les graines de l‘échec sont en germe perdues au milieu de celles de la réussite, qui les cachent.*

Autour de lui sa grande humanité a suscité une immense confiance, la mienne, celle de ses employés et de nos nombreux clients qui, depuis trois générations dont certaines familles, restent fidèles.

Page 2

## **QUI SE SOUVIENT DE L'HISTOIRE DE LA PLACE BOIVIN, DE SES COMMERCES ET SON MARCHÉ FLORISSANT. ?**

Jean Boivin, qui à donner son nom à la place Boivin, est né le 21 mars 1754 à Saint-Étienne. Entré fort jeune au collège de Saint-Étienne, il se fit remarquer par une grande aptitude en dessin, en mathématiques et surtout en mécanique. Ses premiers travaux annoncèrent un talent supérieur et un génie inventif. En 1820 il obtint le prix que le conseil général de la Loire avait créé pour la fabrication, la trempe et la recuite des fleurets. En 1821, il découvrit le moyen de découper le caoutchouc afin de le rendre textile et propre à la fabrication des étoffes et des rubans, il apporta une grande avancée aux métiers à tisser de Jacquard. Il disparut en Amérique Centrale où sur la fin de sa vie, sa réputation était très vaste. Autre-fois la place Boivin s'appelait place Marquise.

*Extrait du magazine HEBDO T.V. Saint-Étienne du 9 décembre 1964, n° 49.*

Les souvenirs de mon enfance sont aujourd’hui en noir et blanc, (comme mes cheveux et ma petite moustache d’ailleurs).

*« J'étais naïf. J'ignorais encore que les lieux et les commerçants ne correspondent pas toujours, et jeune, je ne savais pas que les lieux vieillissent et meurent parfois.*

*Si je fais le compte des commerçants qui n'étaient familiers aux environs de la place Boivin, je n'en finis plus de dénombrer les cadavres : José tailleur, la pharmacie des sœurs Vignal, le docteur Martin (dit M. tamalou), le père Descot et sa droguerie, les boucheries Aubert Jean et Pierrot, les trois fromageries : Mr Mme Martinez, Mr Mme Rondy avenue Émile Loubet et les Juban à l'ente de Fromagéo ; puis, la Coop, le petit Casino, chez Truc en haut de la rue de la Ville, et sur le marché de la place Mme ail citron, (des illusions sur les noms), les frères Coston Dédé et Jano, mon amis le fleuriste Mr Navionis; et tous le autres que j'oublie.*

*Bien sûr, je déplore la disparition de certains magasins qui ont fait l'histoire de Saint-Étienne . Mais je préfère vous raconter la vie d'une boutique qui aujourd'hui est encore : souvenirs, souvenirs ».*

Paul aujourd’hui, l’actuel propriétaire de la torréfaction à donc trouvé, à sa manière, la façon de remercier tous ceux qui lui avait souhaité pour les 80 ans de son commerce un bon anniversaire. Il nous donne une histoire collectivement remarquable. Il y a quelques années de cela ses amis, ses clients, ses fournisseurs lui disait :

*« Tu es trop bavard, tu nous retiens trop longtemps, où encore met tout cela par écrit, car en t'écoutant on en retient à peine un quart, »*



C'est après 2 longues années de recherche, que ce succès nous vient à point, car il coïncide avec les journées du patrimoine de Saint-Étienne en septembre 2017.

page 3

## TORRÉFACTION CHAUVENT UNE HISTOIRE...

Ce commerce est l'histoire d'une aventure : celle de la torréfaction des cafés et fruits secs. Cette histoire contemporaine est aussi celle d'un sauvetage rendu possible par la passion et la ténacité d'un homme qui à toujours cru en ses rêves : la troisième génération, celle de Paul Chauvet.

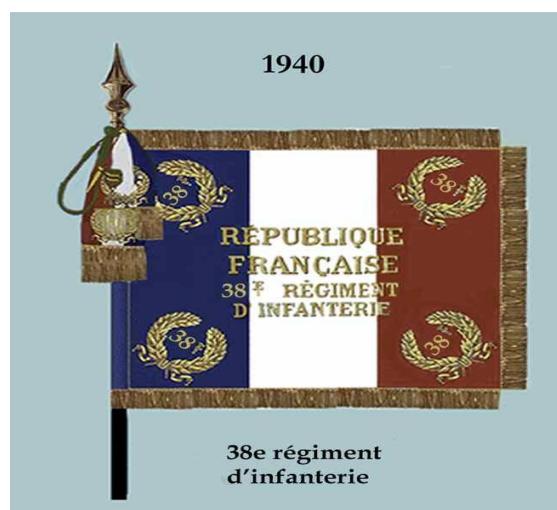
*Mais tout d'abord, ne disons pas, « il était une fois... », mais « l'histoire commence en : »*

### 1914 - 1930 : LA VIE MILITAIRE L'HOMME DU 38<sup>e</sup> R.I GUSTAVE CHAUVENT.

Dans la famille Piercy, l'épouse de Gustave, et dans les familles Chauvet, Saladini, Beaumarchais, depuis plusieurs générations ont fait carrière dans l'armée, tous grades et corps confondus. On en retrouve dans les archives familiales datant de Napoléon III. Un des trisaïeuls avait comme prénoms : César, Auguste, Napoléon, cela voulait tout dire.

. Gustave est au début de sa carrière militaire maître bottier au 13<sup>e</sup> Régiment des Dragons à Melun où né André. Ensuite il poursuit son activité comme maître cordonnier au 38<sup>e</sup> R.I (Régiment d'infanterie). Résident à Vannes il est ensuite nommé à Lure et il poursuit sa carrière militaire à Montauban où est né Jean, puis déplacé dans la Drôme et pour finir vient résider dans la préfecture de la Loire.

Démobilisé à plusieurs reprises, avant, pendant et après la guerre de 14-18, il est finalement nommé à Saint-Étienne à Rullière où un corps de bâtiments lui est affecté pour exercer ses fonctions au commandement d'une soixantaine d'hommes. Bottes, sacoches, cartables d'officiers, harnais pour la cavalerie, chaussures des lieutenants etc....il connaît cela depuis fort longtemps. Le cuir est omniprésent dans l'armée. Il est lui-même, sous les ordres du capitaine Gerbert, nommé chef de Bataillon et fournit le 38<sup>e</sup> R.I., le 102<sup>e</sup> Territorial ainsi que la manufacture d'armes, soit plus de 1500 soldats. Le capitaine Gerbert et Gustave ont également en charge les casernes de Montbrison, Roanne, et souvent celles de Lyon et de Valence.





La caserne Rullière située en bordure de la rue d'Annonay, devenue rue du 11 novembre (7 novembre 1919), entre Bellevue et Badouillère, fut érigée entre 1846 et 1855. Elle porte le nom du colonel du 35e régiment d'infanterie de l'armée napoléonienne, Joseph Marcellin Rullière (1787-1863). Cette caserne était occupée par 800 militaires du 38e régiment d'infanterie en tenue bleu horizon.

La caserne Grouchy est construite par décision municipale de 1872, rue de Roanne près de la Terrasse. De 1874 à 1878 se dresse une caserne pouvant héberger cavaliers et chevaux d'un régiment de dragons. Cette caserne est baptisée Grouchy en hommage au maréchal d'Empire Emmanuel de Grouchy (1766-1847), elle abrita successivement les régiments de dragons: le 14e le 19e, le 30e.



En fin de carrière militaire à Saint-Étienne, Gustave Chauvet fait la connaissance de l'architecte Bossu qui réaménage des bâtiments à Rullière, et une amitié entre les deux « Maître » est vite scellée. A l'angle de la rue du mont d'Or et la place Boivin, des immeubles vétustes sont démolis ; Maître Bossu en informe Gustave, car celui-ci veut ouvrir une cordonnerie maroquinerie et la transmettre à ses enfants. Le ravitaillement, il le maîtrise parfaitement depuis un très grand nombre d'années.

Et c'est sur plan que Gustave retient une surface commerciale .

### 1933 - 1934 : GUSTAVE SE PRÉPARE A L'OUVERTURE ET... ?

De sa cordonnerie, il n'en verra jamais le jour, car la guerre se profile, la ville fixe des quotas et.... n'autorise pas Gustave, à perpétuer son métier du 38<sup>e</sup> R.I.

# LA PIERRE RÉSISTE... OU LE PAPIER S'EFFRITE

Il est évident que les pierres résistent et que le papier s'effrite. Mais, la pierre résiste, mais le papier s'effrite.

Tous deux sont utiles, mais il faut savoir à quelle époque, par quels moyens, une pierre résiste et une autre s'effrite.

Il est évident que les pierres résistent et que le papier s'effrite.

43, rue de la Ville

nr 28<sup>e</sup> IMMEUBLE

PARIS 1<sup>e</sup>

Maître BOSSU

PLACE BOVIN

PAS DE HASARD. Les appartements nr 4 et 5 sont tout aussi bons que les immeubles en rapport avec l'architecte BOSSU sont tout aussi bons.

Il est évident que les pierres résistent et que le papier s'effrite.

Publicité de Maître Bossu (architecte) reçue par Gustave Chauvet en 1934

Au tout début des années 1920, les hasards d'une vie aventureuse conduisent Auguste Bossu à

Saint-Étienne et au cœur de ces rues pauvres en constructions nouvelles, le jeune architecte souhaite immédiatement apposer sa pierre.

page 7

En 1923, il s'associe à son confrère François Clermont pour fonder « la Société des Immeubles par étages ». En effet, les deux comparses avaient bien compris que, pour le plus grand nombre, il n'était pas question d'accéder à la propriété par l'achat d'un immeuble intégral, mais plutôt étage par étage : ce tout nouveau concept, dit de la maison en copropriété, allait connaître un succès considérable, la France souffrant, en sus, d'une crise du logement sans précédent !

Bossu souhaite alors construire du fonctionnel, fait pour être habité dans un parfait confort. « On regarde un monument mais on vit dans une maison », se plaisait-il d'ailleurs à rappeler. Reprenant les préceptes de son maître Le Corbusier, il entreprend, dans les années 1930, toute une série de conférences visant à interroger son auditoire sur les nécessités et les besoins de la vie quotidienne. Pour Auguste Bossu, « la solution par le logement commande et s'impose » : bâtir, c'est faire reculer le chômage en faisant vivre des dizaines de milliers de personnes. Construire, c'est protéger son patrimoine en relançant l'économie. Suivant ses convictions jusqu'au bout, Auguste Bossu réalisera ainsi une quarantaine d'immeubles pour sa chère ville de Saint-Étienne,

## **1934 : A STÉPHANOIS RIEN D'IMPOSSIBLE ! QU'A CELA NE TIENNE.**

**Torréfaction de cafés et épicerie fine** vont remplacer **sacoches, bottes, chaussures, sacs à main**. C'est sur de solides bases que Gustave part dans le commerce grâce à ses connaissances et amis de l'intendance du 38<sup>e</sup> R.I., malgré des restrictions menaçantes. Il décide donc de mettre à profit sa logistique en ravitaillement pour créer son commerce de comestibles. Quant à la torréfaction du café, l'armée lui avait (dévoilé) ses propres fournisseurs et ses procédés de travail. Gustave, à temps perdu, travail le cuir ; il gardera quelques contacts avec des officiers de Grouchy et Rullière.

## **1939 - 1944 : ANNÉES D'OCCUPATION DE LA GRANDE GUERRE POUR SAINT-ÉTIENNE**

### ***TEMPS DE GUERRE - DU RAVITAILLEMENT ET DE LA RÉSISTANCE***

La seconde guerre mondiale connaît les mêmes adaptations que celle de 14 - 18 mais l'occupation amène également tel où tel employé des préfectures et des villes à entrer en résistance, à participer à la lutte contre le nazisme, à se soustraire au S.T.O. , à s'engager dans les troupes de la première armée qui libère Saint-Étienne en 1944. Jean, poussé par son père, entrera dans la défense passive. D'autres se verront décorés ou remerciés en reconnaissance de leurs courageuses actions..... parfois bien tardivement.

Beaucoup de débrouillardises s'organisent avec l'avancée des occupants, et Gustave se pose plein

de questions car l'approvisionnement de son commerce s'en ressent. Les importations de cafés, de fruits secs et de beaucoup d'autres denrées alimentaires se raréfient.

page 8

Jean et Pierre, deux de ses fils, sont souvent en Drôme provençale et viendront le seconder rapidement. Albert a commencé ses études en 1934 au petit séminaire de Saint-Gildas à Charlieu, et le conduise à Aix en Provence au grand séminaire. Ils vivent tous trois en dehors des conflits. Dans les petits villages de campagne l'orge et beaucoup d'autres céréales ont remplacé le café. Très rapidement, les cousins qui hébergent les enfants de Gustave, communiquent l'information à Saint-Étienne.

C'est alors que le succédané, un mélange avec un fort pourcentage d'orge est lancé pendant la seconde guerre. Les cartes de ravitaillement sont mises en place dans chaque département. Grâce aux cousins et à du personnel de la préfecture un laissez-passer de 1000 kilos est accordé à Gustave et à ses enfants au lieu de 100. Un zéro de plus sur un document, quelle aubaine en ces temps de restriction!. Toujours par de bonnes relations et de courageuses actions envers ses amis en poste à la préfecture, Gustave apprend que des tickets valables, sur la Loire, pour du cirage donnent droit à du corned-beef sur Lyon.

Ces petits arrangements vaudront à Jean deux nuits sous les hommes de bronze et la confiscation d'une partie de l'orge pour des œuvres de bienfaisance.

*A l'époque sous la grande montée d'escaliers de l'hôtel de ville un poste de police était en fonction. Les deux statues qui ornent les côtés sont toujours les « hommes de bronze ».*

La clientèle a vu un côté plus que positif par ces petits arrangements. En temps d'occupation de l'orge remise à des œuvres? « Voilà un commerçant débrouillard, actif, qui à de quoi fournir un grand nombre de produits avec les cartes d'alimentation. » Même les journaux de l'époque avaient .... (fait de la défense passive) en minorant leurs articles.

Soustrait du S.T.O. grâce a un ami docteur , Gustave ne voit pas ses fils partir en Allemagne ou sur les bases militaires des occupants, toujours pour ses actions rendues à la résistance ; Jean est alors l'ami d'un des chefs de véhicules de la Défense passive stationnés 7 rue Marcelin Allard, quartier Chavanelle.

En fonction de la tonalité et du son des six sirènes, Jean et ses « compagnons du devoir » s'activaient dans la prévention, , l'organisation des abris, l'extinction des feux : ( des lumières ) et



dans les secours lors des bombardements, plus particulièrement celui du 26 mai 1944 à l'église de Saint-François. *Paul se souvient parfaitement de l'histoire que son père a vécue cette journée-là.* L'histoire a fait le tour de la famille, racontée, par Jean à mainte reprise. Également la venue du Général en août 1944 à Saint-Étienne, avait marqué Jean et ses compagnons par une poignée de mains sur le parvis de l'hôtel de ville.

,

page 9



ina.fr

La rue Paul-Pétiot le 30 mai 1944 (Arch. mun. de Saint-Étienne, 40.11.172).

# LA LOIRE

RÉPUBLICAINE

LE NUMERO : 1 FRAN<sup>C</sup>  
4<sup>e</sup> ANNÉE. — N° 21.219

VENDREDI 26 MAI 1944

18, place Maréngo, St-Étienne  
Téléph. 40-10, 40-20



## SAINT-ÉTIENNE A ÉTÉ BOMBARDE CE MATIN par l'aviation anglo-américaine

NOMBREUSES VICTIMES — DÉGATS CONSIDÉRABLES

En groupe scolaire et une église atteints par les projectiles

A son tour notre laborieuse cité vient | connaît pas le nombre de victimes. | Et des centaines de familles disparaissent | mais tout laisse croire qu'il est très | à présent les disparus |



page 10

**1950 - 1970 : LES TRENTE GLORIEUSES  
POUR LES GRANDES VILLES ET L'ÉPICERIE**

*TEMPS DE LA RECONSTRUCTION ET DES COMMERCES FLORISSANTS SUR TOUTES LA FRANCE*



Fin des hostilités, fin des arrestations, libération de Saint-Étienne, voilà, c'est le début de la reconstruction pour toutes les entreprises de France, et plus particulièrement dans la Loire.

Au revoir les cartes individuelles d'alimentation, les laissez-passer, les attentes en Mairie, au secrétariat de M. Laval.

Les familles Chauvet, cousins et amis revivent de cette époque marquée de malheurs, car certains de leurs proches sont morts aux combats, d'autres sous les bombardements

Albert, le cadet des enfants de Gustave, est nommé vicaire à Salon de Provence puis aumônier du collège technique de garçons à Aix en Provence. Il séjourne souvent à la Trappe d'Aiguebelle\* où jadis pendant ses vacances, avec son frère Jean les embauches à différents postes de fabrication se sont succédé. \* ( Les moines de la Trappe d'Aiguebelle fabriquent divers produits agroalimentaire réputées dans la France entière ) . Il sera ensuite nommé prêtre dans le département des Bouches du Rhône, et pour la torréfaction de



Saint-Étienne jouera un rôle « de base arrière envers les fournisseurs. » tout du moins pendant quelques années.

Pierre quitte définitivement la torréfaction et part travailler aux établissements Mimard et Blachon.

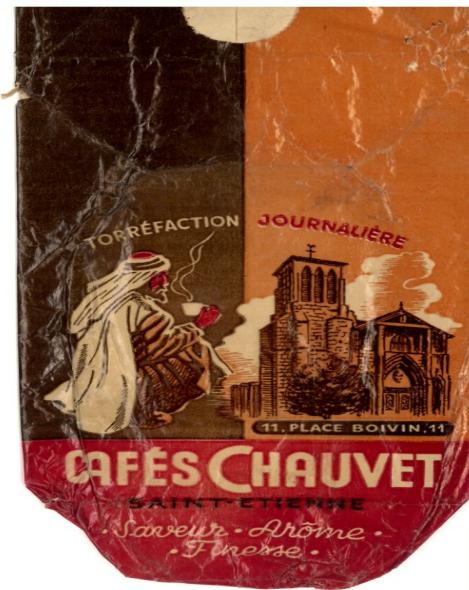
Page 11

#### ***LE PAPIER, LES EMBALLAGES : UN ÉCRAN PUBLICITAIRE IDÉAL***

Lors d'un séjour dans sa famille, début 1950, Albert informe Gustave et Jean que les moines de la Trappe d'Aiguebelle utilisent un caractère religieux afin de faire connaître leurs produits et que d'autres abbayes font de même.

Maquette et paquet de café commercialisés dans les années 1950





A Saint-Étienne, ont a très vite compris qu'il fallait véhiculer son image de dynamisme auprès de sa clientèle ; la Grand' Église place Boivin est le support par excellence ; l'abbé Dorna encourage Gustave et Jean à agir coûte que coûte, et fait une remarque à Gustave. :  
*« Sur la maquette , le dessinateur a 'oublié la croix et le coq sur le clocher »*

page 12

### 1950 - 1960 : JEAN PREND LA RELÈVE

Les paquets de café et les calendriers sont aussitôt commandés ; le résultat est immédiat et de nouvelles portes s'ouvrent . Les commandes avec les œuvres de bienfaisances et des nouveaux clients affluent.

La torréfaction, en échange, voit sa clientèle des années antérieures très reconnaissante, et fortement augmenter à partir de fin 1949, début 1950, et ceci jusqu'aux années 1960 ; car à présent leurs enfants fréquentent régulièrement la boutique de la place Boivin. Gustave est alors usé par les grands événements des deux guerres, Jean s'est marié et prend les commandes du commerce au décès de son père. Il est vite secondé par son épouse qui était secrétaire et facturière aux soieries Belinac, Colcombet puis à la chocolaterie Pupier .

**LE VAR, LE VAUCLUSE, LA DRÔME PROVENÇALE, LES BOUCHES DU RHÔNE :  
CHEFS- LIEUX DES FOURNISSEURS**

Dans les années 1950 et jusqu'à fin 1980, 1985, la torréfaction s'intéresse de très près au port de Marseille et à ses importateurs de cafés verts, de fruits secs, de légumes secs, de conserves exotiques etc.....

Jean et sa famille ne manqueront pas de faire le voyage chaque été pendant les congés afin de faire connaissance avec leurs fournisseurs. A l'aller comme au retour, une visite chez les cousins du Var, du Vaucluse et de la Drôme s'impose et à chaque fois Jean en tire des leçons pour l'essor de son commerce. Le Peugeot C.4.A. puis le Citroën tube H. remontent, chaque fois chargés à ras bord .

Paul en garde de bons souvenirs, et plus tard continuera les voyages tout en rajoutant un détour par Buis les baronnies, Apt, et Montélimar pour des commandes de tisanes, de fruits confits, et de nougats.

Les importateurs et fournisseurs envoient leurs représentants, tout en valorisant la qualité des produits proposés par la Maison Chauvet : « *Le café qui vous plaît par ses mélanges parfaits* » : cartes de visites des années 1950 aux années 1960. Aujourd'hui quelques exemplaires sont visibles au Musée du café et aux Archives Municipales



#### ***DES IMMIGRÉS POUR RECONSTRUIRE LA France ET SAINT-ÉTIENNE DÉVASTÉES***

Après la Libération, la ville doit reconstruire ses infrastructures démolies, et poursuivre la forte croissance des Trente Glorieuses.

Le patronat puis l'État organisent cette immigration de travail et favorisent des migrations du pourtour méditerranéen.

page 13

Dès 1946 Saint-Étienne voit l'arrivée des Transalpins, puis dans les années 1960 de jeunes Portugais pour échapper à quatre années de service militaire, et à une économie en forte régression , et également la prédominance de l'immigration maghrébine après les indépendances dans le cadre des relations entre la France et ses anciennes colonies.

Le plus souvent, les hommes célibataires ou seuls quittent leurs villages ruraux, pour des emplois peu qualifiés, et occupent un poste dans l'industrie minière, métallurgique, ou encore dans le bâtiment.

#### ***LES GRANDES SURFACES S'INSTALLENT MASSIVEMENT DANS LA VILLE ET EN PÉRIPHÉRIE***

L'arrivée des chaînes de grande distribution met tout doucement un frein à tous les commerces indépendants, en France comme à Saint-Étienne . La torréfaction Chauvet est touchée « en plein cœur » et c'est au tour de Jean, comme à l'époque de Gustave en 1934, de se poser plein de questions.

## **1965 - 1990 : CHANGEMENT DE DESTINÉE ET DE POLITIQUE COMMERCIALE POUR LA TORRÉFACTION**

Jean et son fils Paul, qui commence à comprendre les règles du métier, vont une fois de plus à Marseille. Ils font le tour de tous les importateurs, tous leurs fournisseurs, de tous leurs représentants ; et avec cette nouvelle clientèle émergente qui fréquente la torréfaction pour la qualité de ses fruits secs, Jean « change de fusil d'épaule . »

N'oubliant pas la part de marché que représente l'épicerie fine, c'est au tour des légumes secs , des fruits secs, des semoules, couscous, pâtes, des thés verts, et de variétés de cafés plus classiques, d'intégrer le commerce qui prend des allures de petit bazar nord - africain et de demi - grossiste. Jean aidé de Paul, a vu juste, le commerce repart et ils font des appels d'offres envers des transporteurs.

C'est alors qu'un ami de la famille également commerçant, propose à Jean de s'unir pour faire « *de la ramasse* » par un transporteur de Saint-Étienne. :« *Le même camion semi-remorque prendra vos marchandises ainsi que mes marchandises, le même jour sur le secteur des Bouches du Rhône, et au retour de Marseille nous serons livrés le même jour* ». Avec un prix de transport plus que compétitif, avec la jeunesse de Paul pour approvisionner le commerce et faire les livraisons, des records se profilent à la torréfaction .

### ***LES ASSOCIATIONS ET LA TORRÉFACTION... LES ANNÉES DES RECORDS***

Aux alentours des années 1970-1980, ils sont pionniers et premiers commerçants indépendants de la Loire pour la clientèle issue de l'immigration ; la torréfaction bat des records encore jamais égalés : 150 000 kilos de semoule par an, 8 000 à 10 000 kilos de légumes secs par an, et également un record en fruits secs tout confondus, 20 000 à 30 000 kilos par an, 40 à 50 fûts de 220 litres d'huiles par an, hélas au détriment de l'activité primordiale.

Malgré l'année 1973 qui sonne le glas des ambitions de la torréfaction ; frappé comme tous ses concurrents par la crise pétrolière, Jean doit se résoudre à faire de réelles économies pour rester compétitif. Sont alors victimes les emballages, jadis si beaux, qui seront à présent plus rudimentaires. Néanmoins un tour de force est réussi car en aucun cas la qualité du café et des fruits secs reste inchangée.

Page 14

C'est également en ces temps qu'une association de tous les petits commerçants de Saint-Étienne voit le jour, avec à sa tête un marchand de chaussures de la rue de la ville. La famille Chauvet devient adhérente à ce groupement en 1979, et dans le quartier est fondé une sous-division qui se réunit une fois par mois chez José tailleur leur voisin.

Pour faire face à la montée en puissance du centre commercial « Centre II », l'Association Saint-Étienne centre ville commercial, forte de ses 900 commerçants, organise pour les fêtes de fin d'année 1979 une quinzaine commerciale. Illumination de ville avec des lasers, spots publicitaires sur les radios locales, tickets de tombola avec à la clef une voiture tous les soirs à gagner, tel était l'engagement de cette association pour Noël 1979. A votre avis quel commerçant du quartier de

Boivin à fait gagner à la tombola une voiture ?.

Paul vous en dira plus sur cette époque : *Boivin, Colombet, Loubet Service ... Le rendez - vous est - il pris avec « l' Historien des lieux » ?*

« *Souvenir, souvenir !!! Nous sommes le 18 décembre 1979, le centre ville de Saint Étienne est en fin de préparation des festivités qui vont démarrer le lendemain à 17h30. Monsieur Joseph Sanguedolce Maire de notre commune, Monsieur Adrian Glassian le Président de l'association des commerçants, Monsieur François Diwo animateur de Disco 1000 et d 'Europe 1 Il sont sous les objectifs des photographes et des rédacteurs de la presse venus pour le top départ. Tous les soirs durant une semaine les Stéphanois ont le nez en l'air, quant aux élèves de plusieurs lycées, ils vont participer au jeux concours Tohu – Bahu. »*

Paul vous en dira plus sur cette époque : *les folles années de l'association de Saint-Étienne centre ville commerciale... Le rendez – vous est - il pris avec « l'Historien des lieux » ?*

Aujourd’hui encore il échange de bons souvenirs avec un grand nombre de ses amis commerçants, malgré les kilomètres qui les séparent, car à l’âge de la retraite beaucoup ont quitté Saint-Étienne où le département. Paul prépare également un petit mémoire sur cette association afin que le passé antérieur se conjugue au présent, et peut-être qu’un jour il sera commenté par les archives municipales.

C'est aussi la grande époque des records du monde avec le Guinness book, où des records dans tous les domaines veulent être battus et plus particulièrement dans le secteur alimentaire. Paul, à travers tout le département de la Loire, a participé activement à ces manifestations, et parfois même en Rhône-Alpes. Avec une cinquantaine d'amis et quelques associations, il tente le coup, avec comme matière première, le maïs pop corn.

Paul vous en dira plus sur cette aventure :

*Le plus gros cornet de pop corn, avec les plus petites machines excitantes ... Le rendez - vous est - il pris avec « l'Historien des lieux » ?*

« *Souvenir, souvenir !!! » Paul avait cassé plus de 300 (ofs) avec l'accent des gaga.*

« *En présence de l'humoriste Yves Lecoq, célèbres pour ses imitations aux Guignols de Canal +, le 26 mai 1985 la commune de Saint Symphorien de Lay entre dans le livre Guinness des records en cuisinant la plus grosses omelettes du monde.*

Page 15

« *Elle était constituée de 42470 œufs cassés, soit le même chiffre que son code postal. Utilisée pour cet événement, la poêle qui servit à cuire ce plat de plus de deux tonnes, trône toujours fièrement à l'entrée Est du village, au lieu dit la croix de fer.*

*Même si ce record a été battu, les symphorinois ont su se mobiliser à nouveau, notamment grâce au Comité d'Animation de la maison de retraite, pour retrouver une place dans le Guinness.*

*Book . C'est en effet dans la commune qu'a été tricoté en 2009 la plus longue écharpe du monde, d'une longueur supérieure à 3 kms ! »*



En 1985 les symphorinois entrent dans le Guinness des records, 35 ans se sont écoulés ! .  
Quant aux souvenirs, ils toujours présent.

La période faste pour les Verts : l'A.S.S.E a marqué pendant une quinzaine d'années la torréfaction.. Paul voit un enjeu commercial manifeste, et décroche l'exclusivité des fournitures en arachides coques, chouchou pralines sucrées et confiserie de part une torréfaction journalière et au coup par coup. L'artisanat est le maître mot de la Maison Chauvet.

Page 16

Souvenir, Souvenir , les trois Jean se rencontrent à la Comédie de Saint-Étienne.

Nous sommes début décembre 1963, les deux Jean les plus célèbres de tout Saint-Étienne, Jean Dasté et Jean Snella n'avaient jamais eu l'occasion de se rencontrer et se serrer la main.

L'entraîneur de l'A.S.S.E. s'est rendu au grenier de l'École des Mines où le directeur de la Comédie l'accueillit chaleureusement.

C'est le vendredi 20 décembre 1963 que Jean Dasté et la Comédie de Saint-Étienne invitent Jean Snella, tous les joueurs de l'A.S.S.E., leurs dirigeants et leur entraîneur. Jean Chauvet et son épouse avaient retenu des billets pour le programme : « Le Baladin du Monde occidental » de Synge. Par l'intermédiaire de la conciergerie de la Comédie, avec qui le commerçant de la place Boivin est en bonne relations, est mis au courant de la venue de toute l'équipe de l'A.S.S.E.

Pendant des années les relations commerciales entre les trois Jean où du moins avec leurs secrétariats ont été excellentes.

***Le rendez - vous est - il pris avec « l'Historien des lieux***

Souvenir, Souvenir , les chouchous, les cacahuètes et la confiserie de la Maison Chauvet au stade Geoffroy Guichard.

Le jour où l'A.S.S.E joue en demi - finale de la coupe d'Europe « dans le chaudron », un grand nombre de photographes se disputent les meilleures prises de vues. Le lendemain, sur la couverture d'un grand magazine de sport : P.M., et sur certains journaux de la région ,le président du club et le maire ont dans les mains un paquet de confiserie d'un fabricant du département de l'Yonne. Le président directeur de cette confiserie, à sa plus grande surprise se pose un tas de questions. « *Mais comment donc un paquet sorti de mon usine a-t-il pu atterrir dans les mains de R.R., et en plus pour la demi - finale et sur un magazine tiré à des centaines de milliers d'exemplaires* ». ???

Paul vous en dira plus sur l'aventure de ce sachet de confiserie :*L'époque où la torréfaction fournit l'A.S.S.E...*

***Le rendez - vous est - il pris avec « l'Historien des lieux » ?***

La ne s'arrête pas les rencontres imprévisibles de Jean et Paul.

Souvenir, souvenir , ne perd pas l'équilibre.

Une photo de Henry's aux cotés de Michel Drucker est toujours dans son bureau Parisien et il l'a regardée souvent, au cours de sa longue carrière, pour ne pas perdre l'équilibre...

Henry Rechatain, plus connu sous son nom d'artiste, plus connu comme jongleur et funambule, Henry's va traverser sur un câble de plus de 2 tonnes et d'une longueur de 1600 mètres environ le barrage de Grangent entre St Victore sur Loire et Chamble.

Jean et son fils Paul vont faire des livraisons pour les forains qui ont un stand de « chouchou » de pralines. Plus de 40 000 personnes seront au rendez-vous. Jean a un laissez passer pour livrer ses clients forains.

Une rencontre avec Michel Drucker alors âgé de 22 ans et Henry's suivi de toute son équipe de technicien, qu'elle surprise !

Page 17

Il y a 50 ans de cela , Jean et son fils Paul son depuis resté en bonne relation avec Henry Rechatain ,Henry's se rendait volontiers sur des salons de l'artisanat faire quelques démonstrations

et attirer les foules.

*Le rendez - vous est - il pris avec « l'Historien des lieux » BIOGRAPHIE ... Qui ne connaît pas Henry's, le funambule stéphanois, l'homme des records les plus inimaginables et des paris les plus fous ... Sur le fil de sa vie. Tout est relaté dans ce bel ouvrage préfacé par Michel Drucker. ... Livres, CD ou auteurs ligériens.*



En 1965, j'avais seulement 7 ans et je m'en souvient encore

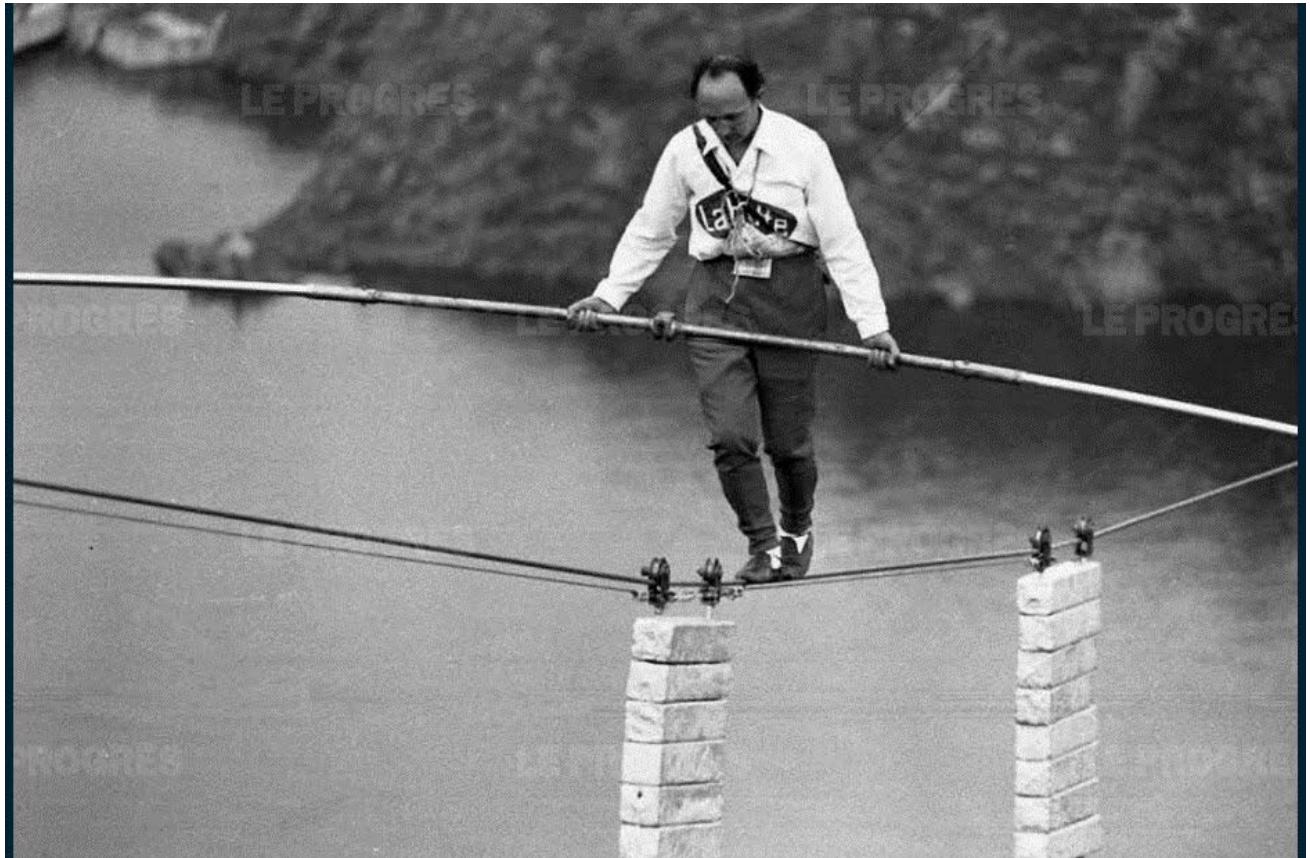
*« Michel Drucker à réalisé son premier reportage audio visuel filmé par la caméra de Arien Papazian. Dans le cadre grandiose du barrage de Grangent près de Saint-Étienne, Henry's va traversé sous mes yeux sur un simple câble d'acier les 1600 mètres qui séparent les deux rives. Son épouse Janyck était très inquiète n'avait dit mon Papa. »*

La séquence avait été largement diffusée dans le monde entier et Henry's avait été sollicité ensuite pour la traversé du Niagara.



Michel Drucker en pleine conversation avec l'incroyable funambule Henry's Henri Rechatain peut de temps avant la traversée.

*Souvenir, souvenir, lissez donc les commentaires de Jean-Pierre Jusselme & Philippe Beau* -



## **FIN 1997 - 2014 : RETOUR PROGRESSIF A SES ORIGINES POUR LA TORRÉFACTION CHAUDET**

Jean, après plus de 60 ans aux commandes de son commerce, s'éteint . Son épouse et Paul continuent dans les directives l'activité du commerce. Certaines charges et taxes vont doubler entre 1997 et 2014 ; une seule solution s'ouvre devant les associations de commerçants, avec lesquelles Paul est resté en étroite amitié :

*« Proposer ce que les autres ne font pas et le faire savoir, telle sera notre issue de secours. »*

Toujours à l'affût d'une diversification à succès, l'entreprise se lance dans les années 1990 en s'intensifiant au début des années 2000 , et devient le premier magasin avant-gardiste du low cost stéphanois, bien avant les chaînes de hard discount de toute la région. Rachats de litiges de transports, défauts d'étiquetage, cartons choqués, et pendant une bonne quinzaine d'années des

centaines d'articles de bonne facture se sont vendues entre - 50 et -70% de leurs prix initiaux . A travers toute la France, le commerçant de la place Boivin s'est mis à la recherche des meilleurs fabricants artisans ; de la biscuiterie sur Villepinte et Saint Rambert d'Albon, de la confiserie sur Marseille, des chocolats sur Firminy, des jus de fruits et eaux minérales sur Saint Alban et Grenoble.... . Un plus pour la boutique afin de maintenir son chiffre d'affaires, et de satisfaire la clientèle du quartier.

Page 20

La concurrence a vite pris le dessus, les grandes chaînes de magasin m'ont pas permis à la petite boutique de la place Boivin de faire face aux « casseurs de prix et de qualités » ; et une fois de plus Paul comme son père, change de stratégie .

Avec beaucoup d'ambition, il assiste à des réunions avec des associations de commerçants de la Loire, du Rhône, et de divers départements où ils s'échangent leurs savoirs et préparent un commerce différent de la grande distribution.

Et c'est ainsi que pendant plus de trois ans, comme lorsqu'il avait 18 - 20 ans, on a pu le rencontrer sur les bancs d'écoles, La formation professionnel pour adulte, dispensée en cours du soir où pendant ses vacances, lui à permis d'accroître ses connaissances en informatique en comptabilité et en gestion.

Paul devient partenaire de l'association interval's Super-Cagette, un site de commerce en ligne est crée, un blog ouvre très vite, des centaines de clients peuvent faire leurs courses et venir chercher leurs commandes sur différents points de distribution sur la ville et en périphérie.

La presse locale ainsi que les chaînes de radio ont permis à tous les adhérents de Super-Cagette de redynamiser leurs commerces tout en augmentant la qualité des produits manufacturés.

## **2015 : LES PROJETS D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN ?**

*« Je ne prendrai jamais rendez-vous chez Mme Soleil »*

Les événements, les mouvances de sa clientèle feront partie de son quotidien. Comme il conjugue si bien *le passé antérieur plus que parfait,... au futur présent* Agora de France Bleue Saint - Étienne Loire, se penche « à en perdre l'équilibre » sur ce magasin atypique qui a ouvert en 1934 et ... n'a rien changé, a gardé ses traditions. C'est un certain vendredi 13 ? Non le vendredi 11 mars 2016, que Paul est interviewé dans le cadre des Jolies Rencontres de Carole Chevrier ...  
Écoutez on est bien ensemble.

19

Pour vous faire découvrir son quartier et l'histoire de la place Boivin, tout en vous rapprochant de son commerce, Paul prépare d'autres rencontres culturelles avec les radios locales : Les contes de la Grand' de l'Abbé Ferlay et d l'Abbé L Dorna . C'était en mai 1962 avec Mr Malot, le Maire de la commune libre du vieux Saint - Étienne où un spectacle son et lumière en plein air a fait la une de tous les journaux.

Pour sa 67 ième édition, en 2015, la Foire internationale de Saint- Étienne va conduire les Stéphanois et tous ses visiteurs à travers les bouillantes années 60.

Paul retourne une fois de plus dans ses archives . Des vieux papiers quelques peu poussiéreux rangés dans des placards et oubliés par tous sauf par les toiles d'araignées ??? .

Fouilla v'la l'année 62 qui est à barreau.

Il s'est « déganaluché » un trésor de vieux papiers que son papa Jean avait soigneusement « arrossé » au beau milieu des factures de 1962. : ***Les Contes de la Grand en plusieurs pages.***

« *Fouilla !, mon belet* », affreux que c'est beaux cette « flopée de paperasse » où rien n'est partie à la « gandouze ». Sa va en faire « *bajafler* » plus d'un. Jean Chauvet ... n'est pas un « *saccaraud* », pas un dossier de « *débringué* ». Un petit coup de « *patte mouille* » avec le « *bachat* » sur les « *crasseux* » dossiers et me voilà, partant avec une « *boge* » dans les bras .



**Les contes de la grand'** témoignent d'un grand événement d'hier. Plus de 40 interprètes, sans compter les petits chanteurs de Saint-Ennemond ; Pierre Brasseur, Jacques Brel, Michel Dens, Christian Juin, Sacha Pitoeff, Raymond Souplex, Jane Sourza, Léon Zitrone, Fred Mella\*, Jo Frachon\*, Roger Mansuy\* ancien adjoint au maire et bien d'autre encore ont mis en valeur le passé historique du vieux Saint-Étienne. (\*3 des membres des Compagnons de la Chanson)

La directrice de Saint-Étienne parc expo Mme Brivet a reçu une information par l'intermédiaire de plusieurs associations durant la journée des maires à la Foire, mais trop tardivement avertie, les journaux de Paul n'ont pas eu leur place durant la Foire.

Les archives municipales, la cinémathèque, le vice président en charge du patrimoine et de la culture, et des associations encouragent Paul à faire revivre ce spectacle grandiose . Dans un seul but, retrouver le film réalisé par Mrs Louis Vincent cinéaste et Étienne Ducarme aux effets stéréophoniques.

Ses amis et clients lui proposent de rencontrer R,C,F, Un mois plus tard, il était au micro de l'émission Mémoire Vivante.

*« La mémoire vivante du quartier de la Grand'église, avec Paul Chauvet, de la boutique Chauvet , torréfacteur place Boivin à Saint-Étienne.*

*Un quartier qui a connu des heures de gloire, en particulier avec d'extraordinaires spectacles son et lumière dans les années 60 sur le parvis de la Grand'église, si chère au cœur des stéphanois.*

*Il est au micro de Chantal Ranchon et de Maurice Bedoin ».*

Puis encore l'histoire de l'association Saint- Étienne, centre ville commercial dont le Président bien connu des Stéphanois est Adrien Glassian,

## **2017 MÉTAMORPHOSES... VIES ET VISAGE DE BEAUBRUN- BOIVIN -TARENTAISE**

En 1974, un groupe d'habitant se rassemble en comité de quartier et porte auprès de la municipalité la voix de ceux qui vivent dans un environnement alors promis à de profondes transformations. Questionnons le long passé de ses quartiers, efforçons nous de comprendre ses origines ainsi que les étapes successives de sa métamorphose, encore inachevée : telle est la démarche entreprise en 2014 par l'association Vivre à Beaubrun-Tarentaize en vue de célébrer son 40 ième anniversaire

Les archives municipales organisent une exposition du 06 mars au 14 avril 2017 et des rendez-vous sont proposés dans leurs bâtiments, en partenariat avec le projet Ici bientôt mené par l'association Carton plein et le CREFAD Loire et avec le concours du PUITS COURIOT / parc-musée de la mine.

La torréfaction Chauvet au cœur de ce quartier en mutation et riche de son passé, est le partenaire de choix dans le projet de la Biennale du Design et de Ici bientôt. Une balade sonore du 16 mars au 07 avril , organisée par la boutique Ici Bientôt, rue de la ville, vous ferra (re)découvrir le

centre ville de Saint-Étienne. Prêt de casques et de lecteurs audio et si vous avez envie d'en savoir plus poussez la porte... de cette « institution » de la place Boivin. C'est l'occasion avec Paul commerçant volontaire de discuter et d'échanger sur l'histoire et l'avenir du quartier, de partager les archives, souvenir et idées.

Page 23

## LE PATRIMOINE... C'EST ARRIVÉ DEMAIN !

N'oublions jamais cette citation  
de Mr Winston Churchill :

*« Un peuple qui oublie son passé n'a pas d'avenir ».*

Dans les années 1945 - 1960 la ville comptait vingt et une torréfaction, Paul grand collectionneur possède quelques annuaires téléphonique sur cette époque et s'insurge en voyant ce qu'il en reste; et ce que représente cette corporation par apport au désastre de l'industrialisation du café.

Plus de 80 ans se sont écoulés depuis l'ouverture de cette boutique devenue aujourd'hui emblématique de la place Boivin. Les 3 générations de la famille Chauvet; Gustave, Jean puis Paul ont tour à tour su conserver les traditions du goût et du savoir faire ainsi qu'une grande partie des archives. La boutique a su s'adapter au quartier tout en conservant son identité, son côté rustique.

Dans le cadre des journées européennes du patrimoine de 2015, 2016 et 2017 , la troisième génération a tenté d'y répondre, car très certainement un jour « cette institution » sans que nous ayons pris garde de la sauvegarder pour la transmettre, a de grande chance de s'estomper, jusqu'à parfois disparaître de nos mémoires.

21

Au mois d'octobre 2016, un musée national du café a ouvert ses portes à Saint-Étienne, une partie de sa collection est visible: , des sacs d'emballages, des tarifs de cafés verts à l'entête de fournisseurs, des moulins de nos grands-mères, en passant par une belle collection de portes clefs et bien d'autre choses encore. Paul participa activement à son inauguration et vous convie aux conférences et rencontres-mémoire sans modérations sur le thème « du petit noir »



*« La tradition n'est pas les cendres que l'on saura garder à couvert, mais la flamme active que l'on saura transmettre . »*

*« Nous sommes les héritiers d'un patrimoine légué par les générations qui nous ont précédés, et que nous devons transmettre aux générations futures ».*

C'est par ces mots que l'on doit se poser une question pour conclure l'histoire de la torréfaction Chauvet :

### ***« Sera patrimonial ou ne sera pas . ?***

Rédigé, écrit et mise en page par Mrs Paul Chauvet et Serge Granjon de juin 2016 à septembre 2017.

page 24

### **Remerciements :**

Qu'il me soit ici permis de remercier tous mes amis, familles, Maire et adjoints, partenaires professionnels, qui m'ont apporté leur aide et leur soutien dans la rédaction de ces quelques pages, sans lesquels jamais une ***Histoire et Passion de la Torréfaction Chauvet*** n'aurait vu le jour.

Je ne puis citer tous les lecteurs de mes courriers où mails qui m'ont répondu, m'apportant des compléments d'informations, mais je leur en suis très reconnaissant.

Merci également aux Familles Chauvet, Pellegrin, Chapuis Jacques et Cécile, Alain André, Fasandier Brigitte et Laurent, Géry, Sagnard, Berthet, aux Archives Municipales sous la direction de Mr Cyril Longin et de mon ami Pierre Chomette, aux Archives Départementales, aux Amis du Vieux Saint-Étienne, aux journalistes de la Tribune, à Serge Granjon, Henry Merle, à Mrs Ferrapie et Bancel transporteurs, à Mr le Mairie de Saint-Étienne Gaël Perdriau, et ses adjoints : Mrs Gilles Artigues, Robert Karulak, Michel Saugues, Éric Bargain et aux associations : Ici Bientôt, CREFAD, Carton Plein.....

Enfin je remercie les animateurs et animatrices des radios locales : Carole Chevrier de France Bleu Saint-Étienne Loire et Jean Claude Duverger, Anne Bois, Philippe Louat de R .C.F.et également Julie Garnier de T ,L,7, qui ont mis en valeur mon métier d'Artisan Torréfacteur

Merci,,,merci, à tous et à très bientôt pour..... « ***Mangeons de la Merde, Disons merci ! .***

Un ouvrage en cours d 'écriture, ou je vous dévoilerais le scandale de la mal bouffe .

Page 25

## LES DOUZE COMMANDEMENTS DE L'AMATEUR DE TRÈS BON CAFÉ

*« Un bon mélange de café tu choisiras*

*Qu'il soit fraîchement torréfié, tu t'assureras*

*Et rien d'autre n'y mélangeras*

*Au dernier moment le café tu moudras*

*( En somme du Café Chauvet achèteras )*

*Une bonne cafetière tu emploieras*

*Ni trop petite, ni trop grande, bien nettoyée elle sera*

*De l'eau neutre, tu emploieras*

*Lentement le café passeras*

*Jamais bouillir ne le feras*

*Encore moins ne le réchaufferas*

*Après tout cela un bon café tu dégusteras. »*

*( Très chaud évidemment )*

## Ma ville a la réjouissance de l'histoire

De la guerre de 14/18 aux Temps modernes, ses habitants ont tracés un long chemin qui lui a donné la force d'affronter le passé, de réussir le présent et de se projeter dans le futur.

Mon commerce a le parfum de la tradition. Celui que nous à légué Gustave Chauvet qui en 1934 déjà fondait son commerce de torréfaction de café dans l'immeuble de la place Boivin. Chargé de sacs, il sillonnait les rues avec sa camionnette C4A pour livrer dans les foyers le fruits de son Artisanat.

Mon enfance a toujours eu le goût de la vitalité. Celle qui aujourd’hui m'a permis de résister aux assauts d'une guilde puissante, issue d'une concurrence sans loi qui, pour cuirasser ma marque voulait me priver de mon appellation séculaire.

Notre sport favori, le foot, fleur bon la douceur de vivre. C'est après une lutte sans égale pour sauver son identité, grâce au cœur du « chaudron », de son petit peuple et de ses amis qui ont restauré son droit à aborder ses couleurs et son nom.

Ma ville s'appelle Saint-Étienne

Mon commerce se nomme Torréfaction Chauvet.

Mon enfance est rattachée à l'Association Saint-Étienne centre ville commerciale.

Notre sport le foot, c'est l'A.S.S.E.

## Portrait de maître Auguste Bossu Architecte à Saint Étienne vers 1930

On lui doit la construction des 2 immeubles sans escaliers à Saint-Étienne au 54 et 56 boulevard Daguerre. Ces deux immeubles en copropriété sont aujourd’hui inscrits aux monuments historiques.

Il a également fait construire l’immeuble du 11 place Boivin où le grand père de Paul a acheté un local commerciale.

